

Il n'est que naturel que la vieille dame qui, dans un âge moins avancé, avait distribué des douceurs à ses partisans dans cette Chambre, considère que sa position de grand'maman a été usurpée par un plus jeune homme qu'elle, dans la personne du ministre des Finances, lequel, à son tour, au déclin de la vie, est fort oublié et relégué à l'écart.

Avec la permission de la Chambre, je citerai aussi quelques vers de Tennyson, qui, je crois, s'appliquent au ministre du Commerce, uniquement occupé à toucher les émoluments d'un ministère qu'il voulait abolir comme inutile, il y a quelques années. Il a beaucoup de volte-face à expliquer ; tous les jours, il trouve l'occasion de se contredire, mais il se console en disant avec Tennyson :

“Tis the jingle of the guinea  
Helps the hurt that honour feels.”

L'honorable ministre du Commerce n'oublie jamais la période de 1874 à 1878. Il nous en a parlé, comme il était tenu de le faire, et nous a fourni à ce propos des détails intéressants. “Nous avons traversé, dit-il, des temps durs, au Canada, de 1874 à 1878, mais cette dureté des temps se faisait sentir dans le monde entier, et les temps durs que nous avons eu de 1892 à 1896, étaient comme les collines de la Gatineau, auprès des montagnes Rocheuses, comparés à ceux que nous avons de 1874 à 1878.”

Je me suis donné la peine de feuilleter les rapports de Bradstreet, pour voir jusqu'à quel point cette prétention est fondée, et je vois qu'aux Etats-Unis, entre 1875 et 1878, la moyenne du passif des faillites a été de \$205,307,283, et entre 1893 et 1896, de \$239,479,510, soit \$34,000,000 par année de plus durant la dernière période. Cela règle définitivement la question de savoir laquelle des deux périodes a été plus désastreuse sur ce continent. Voyons maintenant dans quelle position s'est trouvé le Canada, durant chacune de ces deux périodes. De 1875 à 1878, la moyenne du passif des faillites a été de \$25,947,750 par année, et, de 1893 à 1896, de \$16,100,902, soit une diminution de pas moins de \$9,000,000, durant la seconde période. Prenons, si vous voulez, la première année de chaque période, et nous voyons qu'en 1878, sous le régime de nos adversaires, les faillites, au Canada, se sont élevées à un dixième de celles des Etats-Unis, et en 1893, seulement à un treizième. Ces exemples suffisent pour justifier la déclaration d'une publication financière qui disait “qu'un fait consolant pour le continent américain dans cette terrible crise de 1893, était de voir le Canada, sous l'empire de la politique protectionniste, se dressant comme une cheminée au milieu des ruines d'une fabrique incendiée.”

L'honorable ministre du Commerce a cru trouver un fort argument et ses partisans ont applaudi à outrance, quand il a déclaré que le commerce du Canada, *per capita*, était aujourd'hui double de celui des Etats-Unis.

A-t-il oublié le temps où il disait que le Canada était saigné à blanc, marchait à la ruine, et était sur le seuil de la banqueroute?

Le commerce, *per capita*, du Canada, en 1893, était de \$50 et celui des Etats-Unis, cette même année, était de \$25—la même proportion, 100 pour 100 de plus au Canada qu'aux Etats-Unis, en 1893 qu'en 1900 ; et l'honorable ministre vante ce résultat en attribuant à la politique du gouvernement actuel !

L'honorable ministre est ensuite revenu sur son thème favori de l'immigration, et ce qu'il ne nous a pas dit sur cette question nous a été raconté par l'honorable ministre des Douanes (M. Paterson) : “Tout marche admirablement ; les effets des colons sont importés en beaucoup plus grande quantité ; et les articles de ménage exportés, vont en diminuant.” Or prenons, par exemple, l'année 1899 : les effets de colons, importés durant l'année, étaient évalués à \$2,183,861, et les articles de ménage exportés, à \$963,625, la différence en faveur du Canada était de \$1,220,236—et notons, en passant, que s'il est sorti pour \$963,625 d'articles de ménage, il faut qu'il y ait eu quelque émigration.

Passons maintenant à l'année 1894, la plus mauvaise du régime conservateur, au dire du ministre du Commerce ; il a été importé alors au Canada pour \$2,665,893 d'effets de colons, et les articles de ménage exportés du Canada ont été évalués à \$940,709, une différence en faveur du Canada de \$1,725,184, en 1894, contre \$1,120,236 en 1899.

Les lamentations des libéraux au sujet de l'émigration n'étaient qu'une manœuvre électorale ; elles ne reposaient sur rien et ne pouvaient que nuire au pays. Je ne cite ces chiffres que pour faire voir l'inanité des dénonciations du ministre du Commerce et de ses pareils, lorsqu'ils ont recours à de semblables moyens pour nuire à leurs adversaires, au risque de nuire au pays.

L'honorable ministre des Finances a ajouté à son exposé budgétaire quelques tableaux très intéressants, et j'espère qu'ils seront étudiés très attentivement par tous les conservateurs du pays, car ils nous offrent un résumé de la carrière politique des libéraux. Il y a, dans ces tableaux, des lacunes sur lesquelles j'aurai occasion de revenir, mais, pour le moment, occupons-nous de faire ressortir les choses admirables qu'ils contiennent. On y voit, par exemple, que les dépôts dans les banques du pays, s'élevaient à \$65,000,000 en 1874, et qu'après quatre ans de régime libéral, ils n'étaient plus que de \$62,000,000, tandis qu'après quelques années de régime conservateur, ils atteignaient \$185,000,000.

On y voit qu'en 1874, il y avait dans les caisses d'économie, \$14,000,000, et qu'en 1878, sous le régime libéral, il n'y avait encore que \$14,000,000, tandis qu'en 1896, ces épargnes du peuple atteignaient \$85,000,000.

M. CAMPBELL : Et en 1899 ?

M. MONTAGUE : Je n'ai pas les chiffres ici, mais il n'y a pas de doute que l'hono-